

L'ARPEUR

Un dragon prophétique

A Villeneuve-lès-Avignon après Vidy, la fable interdite d'un boute-en-train génial: Evgueni Schwartz.

Eté triomphal pour les **ARTpenteurs**, la troupe des comédiens qui, par leur nom, cousinent avec cette rubrique. En juin dernier, à Lausanne, ils ont dix-sept fois rempli à craquer le chapiteau de Vidy, jouant Le dragon, dans un spectacle où Chantal Bianchi et Thierry Crozat font virevolter sur les gouffres de la politique les masques et les chants d'un conte de fées. Ce joyeux orage théâtral a maintenant gagné la Provence des festivals et se poursuit à Villeneuve-lès-Avignon, au grand rassemblement des «compagnies itinérantes». L'auteur, Evgueni Schwartz, était Russe. Le dragon, en 1944, devait être monté à Moscou, mais la pièce fut interdite.

C'est l'histoire d'un monstre aux formes multiples qui terrorise la population. Les autorités locales se contorsionnent dans une gymnastique poisseuse, que la France, saisie par l'hydre brune, nomma «la collaboration». Mais survient un prodigieux chevalier, Lancelot. Il réveille les gens, qui se méfient de lui, mais il parvient à les libérer: il bousille la Bête. Schwartz décrit alors, avec une drôlerie sinistre et un réalisme prophétique, la mise à l'écart du héros et l'usurpation de sa victoire par les «nouvelles autorités»: les cadres du régime défunt. Moralité: gare au dragon qui, parmi nous, toujours, menace de ressurgir!

Le pouvoir soviétique détestait cette satire et fit taire l'écrivain. Il mourut en 1958 sans avoir vu jouer sa pièce. En revanche, celle-ci obtint en Allemagne de l'Est un succès mémorable. On déclara que la satire ne dénonçait que le nazisme. Mais en Russie, aujourd'hui, que pensent du dragon les ex-communistes qui prétendent mener le jeu de la démocratie, les commissaires devenus managers ou le KGB rebaptisé qui reprend du poil de la bête?

Dans son génie de boute-en-train, Evgueni Schwartz les avait vus venir. Quant à nous, emportés encore par sa fantaisie, nous nous mettons à regarder mieux autour de nous, secoués par la vérité de sa fable.

Bertil Galland